

## Mondes du Tourisme

2 | 2010 Vers une théorisation de l'approche géographique du tourisme

Lectures critiques

## Jean-Louis Moretti, Tourisme et aménagement du territoire en Corse : la recherche de l'optimum

L'Harmattan, 2010, 340 pages

## **Philippe Violier**



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/293

DOI: 10.4000/tourisme.293

ISSN: 2492-7503

#### Éditeur

Éditions touristiques européennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination: 110-111 ISSN: 2109-5671

#### Référence électronique

Philippe Violier, « Jean-Louis Moretti, *Tourisme et aménagement du territoire en Corse : la recherche de l'optimum », Mondes du Tourisme* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/293; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.293

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

1

Lectures critiques

# Jean-Louis Moretti, Tourisme et aménagement du territoire en Corse : la recherche de l'optimum

L'Harmattan, 2010, 340 pages

**Philippe Violier** 

## **RÉFÉRENCE**

Jean-Louis Moretti, Tourisme et aménagement du territoire en Corse : la recherche de l'optimum, coll. "Tourismes et sociétés", L'Harmattan, 2010.

L'ouvrage se compose de deux parties. La première, intitulée "Histoire de la planification en Corse ou le 'cimetière des plans et des schémas'" dresse le panorama des multiples tentatives avortées de développer l'île par le tourisme, seul ou intégré dans des plans plus globaux. Ce rappel, très utile puisqu'il souligne l'impuissance de l'État central, puis de la collectivité territoriale corse, même dotée d'un statut d'autonomie plus large que les autres régions métropolitaines, n'est pas toujours facile à lire, tant la répétition des événements donne le vertige. Mais le lecteur ne peut reprocher à l'auteur cette accumulation démonstrative, d'autant que ce dernier a ponctué la litanie de tableaux récapitulatifs bienvenus. Au-delà du cas de la Corse, cette approche remet en perspective avec acuité la volonté planificatrice de la France gaullienne, trop souvent ramenée au seul succès du Languedoc-Roussillon. Il faudrait, finalement, davantage s'interroger sur les particularités de cette dernière expérience, sur les raisons de ce succès au regard des échecs de l'aménagement de la Corse et de la côte aquitaine. L'auteur reprend également, dans une conclusion très synthétique, les causes des (sept) échecs parmi lesquelles il pointe notamment l'autisme de l'État et les circonstances historiques qui font que la Corse n'a jamais rendez-vous avec le tourisme. La décentralisation ne résout pas davantage le paradoxe d'une île aux paysages magnifiques, posée sur la Méditerranée, entourée de régions très densément touristiques mais où les acteurs n'ont jamais réussi à se saisir du tourisme comme moteur de développement. Il est vrai que les conditions imposées aux investisseurs étrangers étaient de nature à les faire fuir (cf. notamment p. 54).

- La seconde partie n'est hélas pas à la hauteur de la première. Intitulée "Propositions et actions", elle sombre dans l'incantation, au point que le titre paraît largement usurpé : il n'y a ni proposition réelle ni plan d'action. Le chapitre premier dresse, en une vingtaine de pages, "l'état des lieux de l'activité touristique de la Corse" à base de statistiques institutionnelles. Les touristes n'apparaissent que sous la forme très classique de flux et de retombées économiques. Rien n'est écrit sur leurs pratiques et sur ce qui les a amenés en Corse. La conclusion est toutefois riche d'enseignements : l'auteur y souligne que les Corses ne voient pas le tourisme d'un bon œil et que la société locale vit bien sans, et donc ne ressent aucune raison de s'y engager. Pour finir, il effleure une première fois le modèle de Butler. Le chapitre second aborde "les modalités spatiales de l'aménagement" et propose une organisation territoriale de la Corse par pays qui créerait une solidarité entre la côte et l'intérieur, présentée comme le drame de l'île, laquelle est, au passage, qualifiée de "fragile" sans aucune démonstration. C'est un autre classique des analyses prétendument scientifiques du tourisme : les territoires sont fragiles dès lors qu'il s'agit de tourisme ; il suffit de l'affirmer et d'entamer le couplet sur le développement, qui doit être durable, comme chacun sait. Nous avons quelques doutes sur ce remède miracle : l'intercommunalité et le pays. D'une part, le cadre communal, sans doute étroit, n'a jamais empêché le développement touristique, du moins sur le continent. Ailleurs, les acteurs en pointe dans le développement n'ont pas hésité à le remettre en cause. D'autre part, outre que l'équilibre est un fantasme des aménageurs (on relira avec profit Roger Brunet), l'inégale répartition résulte d'une histoire, et l'histoire change. En Corse, comme ailleurs le long des côtes de la Méditerranée, la montagne a été autrefois peuplée parce qu'elle assurait un refuge, lequel a été abandonné dès que la situation a été pacifiée (à partir de 1820, la Méditerranée cesse d'être sous la maîtrise des pirates barbaresques). On ne voit pas pourquoi les Corses demeureraient tous perchés dans leurs villages et, surtout, pourquoi les touristes iraient y cuire. Comme les divas, les touristes aiment la mer, même s'ils ne détestent pas risquer quelques promenades vers l'intérieur. Or cette complémentarité n'est pas vue par l'auteur. Aux Baléares, le tourisme a également favorisé la côte (au passage, cela ne gêne jamais personne que l'agriculture ait, antérieurement, favorisé l'intérieur), a créé un mouvement d'exode rural, bien compréhensible compte tenu des disparités de salaire entre les emplois touristiques et les agricoles, et a favorisé la désertification avant que ne s'engage la reconquête orchestrée en partie par les touristes et pour les touristes (voir Ségui Llinas et Duhamel). L'analyse manque donc de contextualisation, le tourisme n'est pas un objet en suspension mais une pratique sociale liée à la vie des individus et des sociétés. On peut toujours regretter que la montagne corse soit inhabitée, mais si personne ne veut y habiter, que faire?
- Le chapitre troisième, intitulé "Espaces et risques d'excès : des outils pour gérer la charge", témoigne de l'impasse dans laquelle l'auteur s'est enfermé : le problème de la Corse relève-t-il réellement du trop de touristes ? La comparaison esquissée avec Majorque donne la réponse, mais l'auteur poursuit son obsession et nous ressort le cycle de Butler en page 303, au chapitre 5, intitulé "La recherche de l'optimum" qui est,

rappelons-le, le sous-titre de l'ouvrage, ce qui revient à affirmer qu'à la fin vous n'en saurez pas plus qu'au début! Le chapitre 3 est d'ailleurs un inventaire, hélas probablement exhaustif d'indicateurs de toutes sortes, un machin indigeste dont on recherche l'apport. Le chapitre 4 aborde la question foncière et développe une analyse sur les résidences secondaires. On y apprend que "l'immobilier est l'âme damnée du tourisme" (p. 268), mais l'auteur ne se risque pas à proposer un tourisme sans hébergement. Cette seconde partie n'apporte rien de significatif tant l'auteur se contente d'exposer des théories générales convenues qui sont aux antipodes de la réalité car elles ignorent superbement les acteurs, les touristes comme les autres.

- La quatrième de couverture qui reproduit une partie de la conclusion de la première partie est finalement très éclairante. La Corse y est présentée "aux portes d'un continent riche", comme si l'île n'était pas en Europe et comme si les Corses n'avaient pas participé à l'aventure de l'Europe, à la colonisation puis au développement de l'État providence qui a nourri bien des Corses, lesquels ont fini par considérer l'île comme leur jardin et ont largement participé à la mettre sous cloche. De même, toujours selon l'auteur et quelques lignes plus loin, la Corse serait une "terre préservée": mais de quoi ? et par qui ? La préservation signifie une action volontaire de protection que l'on cherche vainement dans l'ouvrage. En fait, la Corse n'a pas échappé à la "périphérisation", corollaire de la centralisation française. La question est peut-être davantage dans l'absence de réaction qui s'est manifesté ailleurs, en Bretagne par exemple dès les années 1960 et qui a conduit à un renouveau, et du territoire et de la culture, de cette région. Au lieu de se saisir du tourisme pour construire les fondements économiques de sa reproduction, la société corse semble l'avoir rejeté, après de premiers développements, y compris exogènes, cités d'ailleurs par l'auteur (pp. 128 et 129). La lecture de cet ouvrage apporte quelques réponses, bien incomplètes, à ce paradoxe d'un lieu qui a tout pour être une grande destination touristique mais qui ne parvient qu'à un niveau de fréquentation très médiocre, preuve s'il en est besoin que le "potentiel" n'a jamais fait le tourisme, que ce sont les hommes qui le font, et, que, en Corse, ils ne l'ont manifestement pas voulu.
- Enfin, notons que l'auteur ne cite pas quelques productions sur le tourisme et la Corse, depuis le petit ouvrage de Janine Renucci (*La Corse*, coll. "Que sais-je?", Puf) ou le catalogue de l'exposition "La Corse et le tourisme" (musée de la Corse, collectivité territoriale de la Corse, éd. Albiana).